

ÉPISODE 4 : LA VIE PARISIENNE

MUSIQUE : OUVERTURE DE LA VIE PARISIENNE

Bonjour et bienvenu sur Radio campus, vous venez d'entendre un extrait de l'ouverture de la *Vie parisienne*, une opérette de Jacques Offenbach composée en 1866 et interprétée par l'orchestre de radio france sous la direction de Frank Mikko.

Nous sommes heureux de vous retrouver pour l'épisode 3 de notre série consacrée à Fernand et Louise Ochsé. Nous sommes élèves de troisième du collège Jean de la Varenne et aujourd'hui (prénoms des élèves) vont vous présenter l'émission consacrée aux années heureuses de Fernand et Louise : les années de consécration artistique et d'insouciance dans un cercle social fantaisiste et décomplexé parisien.

Jusqu'à la première guerre mondiale, la vie semble légère. Louise a épousé Julien Ochsé en 1906 et commence à exposer dans les salons parisiens.

En 1912, lors de son exposition à la galerie Boutet de Monvel, Guillaume Apollinaire, poète et écrivain, fait l'éloge de son œuvre. On y voit entre autres le buste de Maurice Ravel qui est actuellement exposé au musée Maurice Ravel à Montfort-l'Amaury de Paris.

Apollinaire commente l'œuvre de Louise dans l'un des cahiers de l'association des études françaises intitulé « Apollinaire critique d'art : la sculpture en question » en ces termes : « À une époque où l'on commence à discuter que l'interprétation du corps humain ne soit le but artistique le plus élevé, comme si l'art du nu n'avait pas été jusqu'ici l'art suprême, il est réconfortant de voir que les sculpteurs au moins soit sensibles à la beauté. » Louise fréquente assidument un milieu d'artistes, de musiciens et d'écrivains.

Fernand, dès le début des années 1900, suit à la fois les traces de ses frères Robert et Julien et celles d'un certain Reynaldo Hahn de 5 ans son aîné. Reynaldo Hahn inspire le jeune Fernand.

En 1906, Reynaldo Hahn compose une mélodie sur un poème de Jean Moréas intitulé : Quand reviendra l'automne avec ses feuilles mortes. Cette mélodie est dédiée à Fernand.

MUSIQUE : QUAND REVIENDRA L'AUTOMNE AVEC SES FEUILLES MORTES

Vous venez d'entendre la mélodie composée par Reynaldo Hahn et dédiée à Fernand. Elle est interprétée par Tassis Christonyannis et Jeff Cohen.

*En 1907, c'est au tour de Fernand de composer des mélodies sur des poèmes de Henri de Régnier dans un recueil intitulé *Odettes*. Ce recueil est aujourd'hui consultable à la bibliothèque nationale de France à Paris.*

Notre professeure d'éducation musicale a eu le privilège de lire ces partitions et peut nous partager l'une d'entre elles

MUSIQUE : CHANTE SI DOUCEMENT

Vous venez d'entendre un extrait du recueil *Odelettes* intitulé *chante si doucement* composé par Fernand Ochsé en 1907.

Dans le livre de Benoît Duteurtre intitulé « la mort de Fernand Ochsé », Fernand est décrit comme : « un jeune homme fortuné, curieux de tout, vivant pour l'art et la fantaisie, il incarne, dans les premières années du 20^{ème} siècle, cet esprit que la première guerre mondiale n'affaiblira que

provisoirement. »

Louise, de son côté, doit faire face à la toxicomanie de son mari Julien qui s'adonne de plus en plus souvent à la fumerie de l'opium.

Parallèlement, elle rencontre Henri de Régnier, le poète dont Fernand a mis certains textes en musique. Elle commence à travailler sur la réalisation de son buste qui se trouve aujourd'hui au musée national d'Art moderne de Paris.

On la voit également en couverture du magazine La Vie Heureuse du 15 mai 1912 dessinée par son beau-frère (mari de Jacqueline Ochsé, dernière enfant de la fratrie) Adrien Désiré Etienne de son nom d'artiste Drian. Elle y est représentée en sultane entourée de deux bustes qu'elle a réalisés : celui de Drian et celui de Ramon Fernandez, écrivain et critique qui écrit dans la nouvelle revue française.

En 1918, elle réalise un masque mortuaire de Claude Debussy connu en plusieurs exemplaires dans un matériau différent. Ainsi, on peut voir aujourd'hui un masque en terre cuite au musée des Beaux Arts de Grenoble, un masque en grès au musée d'Aquitaine de Bordeaux, un tirage en plâtre dans une collection particulière et enfin un bronze, fonte unique de cire perdue à la galerie Terrades près du jardin des tuileries à Paris.

À 35 ans, en 1914, Fernand est réformé pour bronchite chronique et ne part donc pas à la guerre. À la même époque, Fernand fait l'acquisition d'un appartement proche du Panthéon décrit par le chef d'orchestre Manuel Rosenthal en ces termes : « Il vivait dans un immense appartement, superbe, derrière le Panthéon. Un appartement plein d'automates... chacun de ces automates valait une fortune. »

Il commence également à fréquenter un certain Arthur Honegger, qu'il prend sous sa protection. Vraisemblablement, une histoire d'amour lie les deux hommes, mais cela reste encore une supposition.

À cette époque, Fernand commence à créer des costumes et des décors pour le théâtre Le Vieux Colombier. Arthur Honegger s'y fait remarquer, et c'est ainsi que les deux jeunes hommes interprètent au piano et au chant les 6 alcools composés Arthur Honegger sur des poèmes d'Apollinaire.

MUSIQUE : LES CLOCHES

Vous venez d'entendre les cloches extraits de Alcools interprété par Simon Wallfish et Edward Rushton, composé par Arthur Honegger en 1917.

Dès la fin de la première guerre mondiale, Fernand se consacre principalement à l'opérette et participe à la création de costumes et décors. Il retrouve également son grand ami Reynaldo Hahn. Il compose alors une opérette intitulée Choucouné pour laquelle il n'y aura aucune représentation et dont la partition semble perdue.

Seule une représentation de l'oeuvre en version concert a lieu à l'été 1929 et 2 chansons extraites d'un recueil déposé à la Bibliothèque nationale de France en 1997 par la fille de Arthur Honegger subsistent.

MUSIQUE : CHOUCOUNE

Vous venez d'entendre Choucouné, non pas l'oeuvre de Fernand, mais une mélodie portant le même nom sur un sujet proche de l'opérette. Il s'agit de Haïti en poésie. Or l'opérette se déroule en Haïti pour justement employer les rythmes caraïbes.

Les années folles correspondent pour Fernand et Louise aux années de consécration artistique. L'un comme l'autre évolue dans un milieu propice aux échanges intellectuels. Ils sont connus et reconnus, fréquentent les artistes en vogue et participent activement à l'essor artistique français. Louise est une sculptrice talentueuse, Fernand compose, crée des costumes et des décors, peint...

En 1936, Julien, le mari de Louise, frère de Fernand décède vraisemblablement d'une overdose. À cette époque, Julien, Fernand et Louise vivent sous le même toit au 7 rue de l'Estrapade à Paris dans le 5ème arrondissement. À la mort de Julien, Louise reste dans cette demeure et deux ans plus tard épouse Fernand le 12 avril 1938.

Plusieurs raisons expliquent ce mariage improbable.

La première est que Fernand, étant homosexuel, trouve refuge dans ce mariage blanc tout en protégeant Louise, la veuve de son frère bien-aimé.

La seconde vient d'un respect de la tradition juive : le lévirat qui est une disposition du droit matrimonial biblique en vertu de laquelle un homme dont le frère est mort sans avoir eu de fils doit épouser sa belle-soeur veuve .

Fernand est alors âgé de 59 ans et Louise de 54. Les témoins du mariage sont le célèbre chef d'orchestre Henri Casadesus et la cousine de Louise, Lucienne Astruc.

À la veille de la seconde guerre mondiale, Fernand et Louise ne prennent pas la mesure de la gravité de la situation politique en Allemagne et continue de poursuivre sereinement leurs carrières d'artistes mondains.

Fernand est même l'inventeur d'une nouvelle formule de décors. En 1938, ses décors et costumes pour la représentation de Faust suscitent l'admiration.

En 1940, le maréchal Pétain fustige cette « France frivole qui préférerait festoyer et se bercer d'illusions que se préparer aux grandes épreuves. »

MUSIQUE : OUVERTURE DE FAUST

Nous nous quittons aujourd'hui après avoir écouté l'ouverture de Faust composé par Charles Gounod en 1859 et interprété par l'orchestre de Radio France sous la direction de Frank Mikko.

Dans l'épisode 4 intitulé de la clandestinité à l'impossible oubli, nous vous raconterons les dernières années de la vie de Fernand et Louise.

Merci de nous avoir suivi, rendez-vous la semaine prochaine. Nous vous souhaitons une excellente journée sur Radio Campus.